

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Olloy-sur-Viroin "Plateau des Cinkes" : la céramique découverte lors des campagnes de fouille 2004-2011

Martin, Fanny

Published in:

Lunula : Archaeologia Protohistorica

Publication date:

2013

Document Version

Version revue par les pairs

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Martin, F 2013, 'Olloy-sur-Viroin "Plateau des Cinkes" : la céramique découverte lors des campagnes de fouille 2004-2011', *Lunula : Archaeologia Protohistorica*, numéro 21, pp. 161-166.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Olloy-sur-Viroin « Plateau des Cinkes » : la céramique découverte lors des campagnes de fouille 2004-2011 (prov. de Namur, Belgique)

Fanny MARTIN¹

L'étude du mobilier d'Olloy-sur-Viroin (Viroinval, Namur) s'insère dans un projet de recherche plus vaste qui concerne la culture matérielle et l'occupation du sol entre la fin de l'âge du Fer et l'époque augustéenne, sur le territoire approximatif de la (future) Cité des Tongres². Le but du projet est de redéfinir la typologie du mobilier et le cadre chronologique local, de mettre en évidence des dynamiques d'occupation, des marqueurs d'identité régionale et de confronter les résultats aux données historiques. Cet article vise à présenter brièvement le mobilier céramique d'Olloy-sur-Viroin et les résultats préliminaires de l'étude en termes de chronologie et de répartition spatiale.

1. Le site

La fortification protohistorique d'Olloy-sur-Viroin a été fréquentée par plusieurs générations d'archéologues depuis la fin du XIX^e s. L'historique des fouilles du site ayant été rappelé à plusieurs reprises (Doyen & Warmenbol 1981, Warmenbol & Pleuger 2006), nous nous limiterons à mentionner que depuis 2004, des fouilles sont menées par l'a.s.b.l. « Forges Saint-Roch » en collaboration avec le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles, sous la direction de Jean-Luc Pleuger et Eugène Warmenbol. Entre 2004 et 2011, une surface d'approximativement 1500 m² a été ouverte sur la fortification. Les recherches se sont concentrées sur le rempart oriental, sur une zone ouverte située à l'arrière de ce dernier et sur le système défensif du rempart occidental.

Quatre sondages ont été effectués dans la charge et au niveau de la porte du rempart oriental. Ils ont mis au jour, entre autres, un aménagement de porte matérialisé par deux alignements de trous de poteau perpendiculaires au rempart, ménageant un couloir d'environ 3 m de large. Les coupes pratiquées dans le rempart même ont permis de confirmer la nature de la structure : une levée de pierres à poutraison interne fixée par des fiches en fer, le classique *murus gallicus* de la fin du second âge du Fer (Cahen-Delhay 1984, p. 161).

Une zone relativement étendue, située à l'arrière du rempart, à l'intérieur de la fortification, a fait l'objet d'un décapage. À cette occasion, quatre « marchets » ont été fouillés. L'interprétation de ces structures, contenant extrêmement peu

de matériel, reste délicate. L'ouverture du secteur a aussi fait apparaître de nombreux trous de poteau et de petites fosses rectangulaires, taillés dans la roche calcaire et attestant pour la première fois une occupation domestique à l'intérieur de la fortification. Un seul bâtiment se dessine nettement : une petite construction sur quatre poteaux (probablement un grenier) datée de la phase d'occupation laténienne.

Les travaux sur le rempart occidental, encore en cours, se concentrent sur la porte, la charge du rempart et le fossé. Les données planimétriques et stratigraphiques permettent d'y repérer au moins deux phases d'aménagement. La présence de trois alignements parallèles de trous de poteau de grandes dimensions matérialisent une superstructure en bois défendant l'accès de la porte. Lors du premier état, le passage, d'environ quatre mètres de large, comporte des poteaux centraux ménageant probablement deux couloirs d'entrée. Le fossé à parois verticales et fond plat, taillé dans le calcaire, comporte une interruption désaxée par rapport à la porte. Lors d'une phase ultérieure, le passage est rétréci par l'allongement du tronçon sud du rempart et du fossé, dont le fond est cette fois taillé en auge (Pleuger & Warmenbol 2012).

2. La céramique

L'assemblage de céramique qui nous a été confié pour étude est constitué de 1211 fragments pour un nombre minimal de 72 individus. En plus du fait qu'il s'agisse d'un nombre particulièrement réduit par rapport au nombre de structures fouillées depuis 2004, les tessons sont extrêmement fragmentés et de nombreux bords n'ont pas pu être identifiés. Le matériel de tout le site a été envisagé en un seul lot pour la description qui suit.

3. Pâtes

Les pâtes à inclusions de calcite sont largement majoritaires sur les formes identifiées (86 %). La pâte est limoneuse, noire ou gris foncé, d'aspect relativement homogène et comporte soit une grande quantité de fragments de calcite angulaires, parfois classés, soit de nombreuses vacuoles de forme géométrique quand la calcite a été dissoute. On constate parfois la présence de quartz, de petites particules organiques carbonisées ou encore d'oxydes de fer. Si la cuisson de tous les récipients s'est achevée en mode réducteur, et que la surface est toujours sombre (noire, grise ou brune), certaines formes ont subi une phase de cuisson oxydante ayant donné à la pâte une couleur rouge ou brun rougeâtre. Les deux formes rencontrées principalement au sein de l'assemblage sont systématiquement façonnées dans la pâte à dégraissant calcite. Le plus souvent, les pots à bord rentrant et lèvre en bourrelet ont

¹ E-mail: fannymartin30@hotmail.com; famartin@ulb.ac.be

² Thèse en cours menée par Fanny Martin et dirigée par Eugène Warmenbol, dans le cadre d'un mandat d'assistant au Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université Libre de Bruxelles (CRéA-Patrimoine ULB).

été cuits en atmosphère réductrice et les grands récipients à col concave en atmosphère oxydante. La présence de calcite utilisée comme dégraissant n'est pas étonnante à Olloy-sur-Viroin. Une veine de calcite est présente sur le site même et on peut observer des blocs de calcite à même le sol. D'autre part, ce matériau est utilisé comme dégraissant depuis l'âge du Bronze et jusqu'à la fin de l'époque gallo-romaine dans l'Entre-Sambre-et-Meuse (communication personnelle W. Leclercq). Les autres types de pâtes étaient représentés par un nombre réduit de formes. Quelques fragments et deux individus (fig. 1 : 1 ; 12) se distinguent par la présence de fragments de quartz de grande taille (jusque 2 mm) dans une matrice argileuse réduite d'aspect très homogène. D'autres fragments proviennent de récipients façonnés dans des pâtes limoneuses peu caractéristiques et difficiles à identifier.

4. Typologie

Les formes représentées à Olloy-sur-Viroin sont peu nombreuses, et la majorité d'entre elles sont représentées par un nombre tellement limité d'individus en mauvais état de conservation que les comparaisons sont peu convaincantes. Toutefois, les grands pots à col concave et les pots à bord rentrant en pâte à inclusions de calcite, totalisant 61 % de l'assemblage, sont bien représentés. Hormis un pied creux, tous les fragments de fond étaient plats. À part quelques fragments de *terra nigra*, les formes ne sont pas tournées et présentent des traces de façonnage au colombin. Trois types de décor sont attestés : des traits lissés parallèles, des impressions digitées au niveau de l'épaule et des décors brossés (fig. 2 : 50-51). Tous trois sont fréquents au second âge du Fer et pendant La Tène D.

Les quelques bords de formes ouvertes sont difficiles à attribuer à un type ou une période. Trois bords très évasés appartiennent vraisemblablement à des formes basses et ouvertes de datation hasardeuse (fig. 1 : 1-3). Un bord oblique avec départ de carène (fig. 1 : 4) façonné dans une pâte grise et fine et vraisemblablement tourné pourrait s'apparenter à une assiette à paroi simple en *terra nigra* de type Deru A1 ou une coupe à rebord vertical Deru C8, dont la datation peut s'étaler sur les I^{er} et II^e s. (Deru 1996). Un bord de bol (fig. 1 : 5) trouve des parallèles dès l'âge du Bronze et durant tout l'âge du Fer. Un bord d'écuelle à col droit et lèvre oblique séparés par un sillon (fig. 1 : 6) pourrait appartenir à différents types de récipient à situer vers La Tène moyenne et La Tène finale. Ce type de bord est connu, par exemple, à Spiennes « Camp-à-Cayaux », associé à un pot ovoïde à lèvre en bourrelet, des écuelles diverses et un fragment de panse brossé (Mariën 1961, p. 124, fig. 52 : 9). Le type est également attesté à Péronnes-lez-Binche (Faider-Feytmans 1947, p. 92, pl. IV). Les petites formes fermées (fig. 1 : 9-12) sont difficiles à dater, bien que dans le cas des bords 9 et 10, nous pencherions vers une attribution à de la *terra nigra* d'après la finesse de la pâte.

Le fragment de récipient à haut col (fig. 1 : 7) peut être rapproché des pots à haut col concave présents dans certains assemblages de La Tène finale et du tout début de la période gallo-romaine, comme Ittre « Mont-à-Henry » (Martin *et al.* 2012, p. 65, fig. 2 : 2 ; 4), Aiseau-Presles « la Taille Marie » (Vokaer

2012, p. 110, fig. 6 : 8-9), Marilles (Mercenier 1963, p. 58 : 7-8) ou Aalter « Langevoorde » (De Clercq *et al.* 2005, p. 130, fig. 4). Il pourrait également appartenir à un type d'écuelle carénée souvent présente dans les assemblages de La Tène moyenne ou finale, comme au « Trou de Han » à Han-sur-Lesse (Warmenbol & Leclercq 2007, p. 185, fig. 1 : 1-2). Le profil, la pâte à inclusions de calcite et les traces de lissage observées sur les individus d'Olloy-sur-Viroin et de Han-sur-Lesse semblent indiquer un procédé de fabrication identique. Le bord à col plus court (fig. 1 : 8) est attribuable à une forme similaire datée de La Tène finale dont on trouve notamment des parallèles à Aalter « Langevoorde » (De Clercq *ibid.*).

De grands récipients à col concave constituaient une part importante de l'assemblage (15 individus, 20 %) (fig. 1 : 13-26). La plupart d'entre eux ont été façonnés dans une argile dégraissée à la calcite et ont subi une cuisson partiellement oxydante. Il s'agit vraisemblablement de pots à provision ou de pots à cuire de grandes dimensions. Un certain nombre de lèvres fragmentaires ont été attribuées à cette forme, mais nous n'excluons pas que certaines d'entre elles aient pu appartenir à des écuelles à col en S très communes à la fin de La Tène. De grands pots à col concave étaient présents dans l'assemblage du « Trou Del'Leuve » à Sinsin, également dégraissés à la calcite et associés à de nombreux *Kurkurnen* (Warmenbol 1984, pl. 8 : 1-3). Un grand récipient à col concave a été découvert à Modave « Pont-de-Bonne », fortification qui connaît une période d'occupation à LT D comme Olloy-sur-Viroin. Le pot en question est dégraissé à la chamotte et cuit en mode réducteur (Doyen *et al.* 1983, p. 12 : fig. 11). La grotte de « La Roche Albéric » à Couvin a également livré au moins une forme identique dégraissée à la calcite (Robertz 2007, p. 56 : 33). En territoire ménapien, les grands pots à col concave sont connus durant la fin du second âge du Fer et la période gallo-romaine, notamment à Aalter « Langevoorde » (type P3) (De Clercq 2009a, p. 436, fig. 13 : 19) ou à Velzeke, associés à un fragment de *Kurkurn* (De Mulder *et al.* 1996, p. 72, fig. 3 : 1-3).

Le pot à bord rentrant et lèvre épaissie en bourrelet est le type le mieux représenté au sein de l'assemblage (29 individus, 40 %) (fig. 2 : 27-48). La forme diffère légèrement des pots à bord rentrant ou *Kurkurnen* de l'extrême fin de l'âge du Fer et du début de l'époque gallo-romaine. La lèvre forme ici un bourrelet épaissi, l'épaule n'est pas carénée et les récipients sont souvent légèrement plus ouverts. Ils sont systématiquement réalisés dans une argile limoneuse à inclusions de calcite, le plus souvent en atmosphère réductrice. Certains des pots sont brossés. On trouve des récipients très comparables à Hélécin « Chapeauveau », dans le fossé 8 du secteur 3, dans lequel ils sont associés à des écuelles (Goffioul *et al.* 2000, p. 38, fig. 5 : 1-2). La structure est datée par les auteurs à LT III d'après la céramique. Un exemplaire comparable est connu à Bovenistier (Destexhe 1982, p. 219, pl. V : 50), dont au moins une partie de l'assemblage appartient à LT D. À Wange « Darnemot », un pot similaire a été découvert en association avec des écuelles à bord en S et des écuelles carénées dans un fossé daté de la seconde moitié du I^{er} s. av. n. è. La céramique était dégraissée à la *chalk stone* (d'après la description, il s'agit vraisemblablement de calcite pilée) (Opsteijn & Lodewijckx

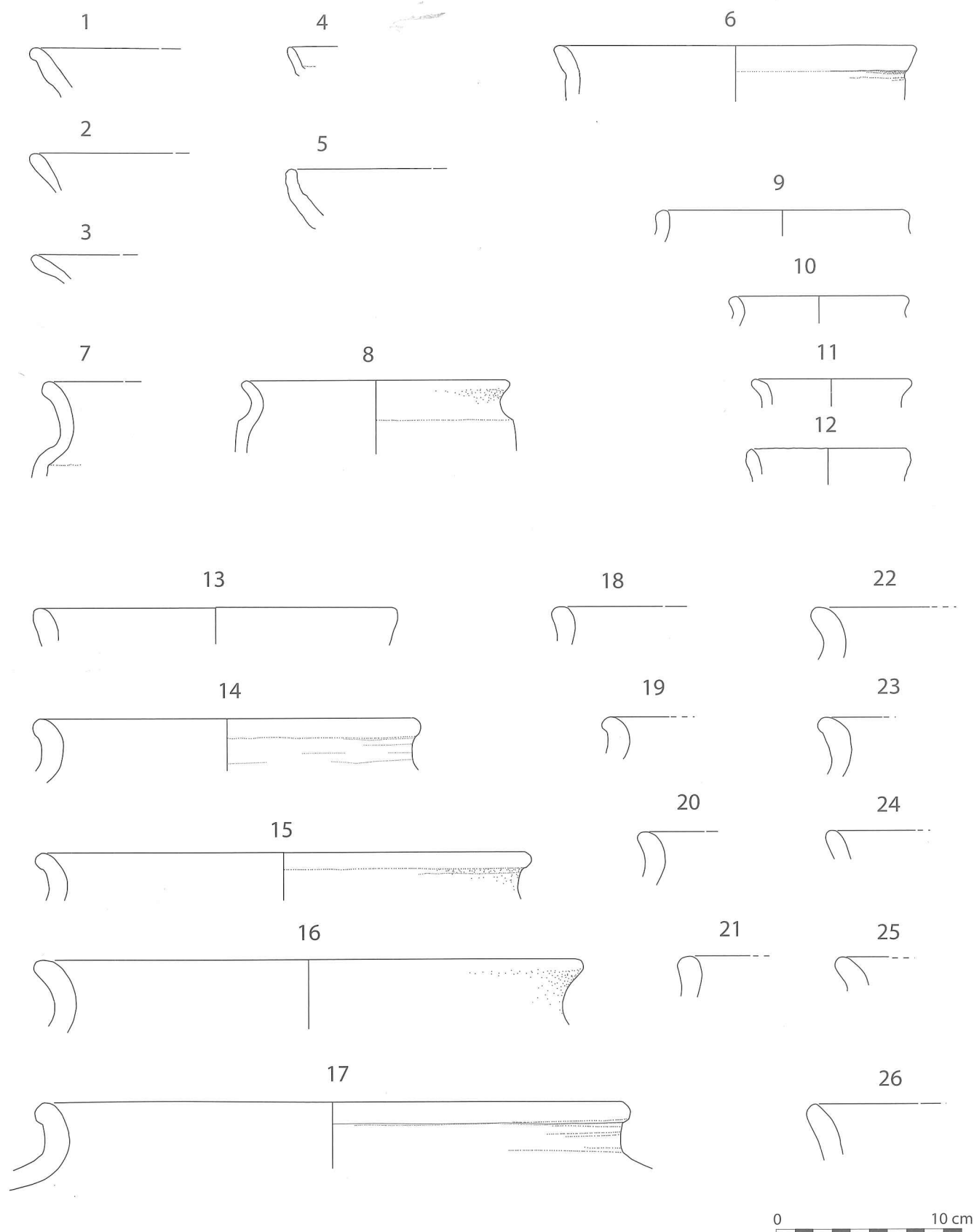


Fig. 1. Céramique. Formes ouvertes (1-6) ; récipients à col concave (7-26).

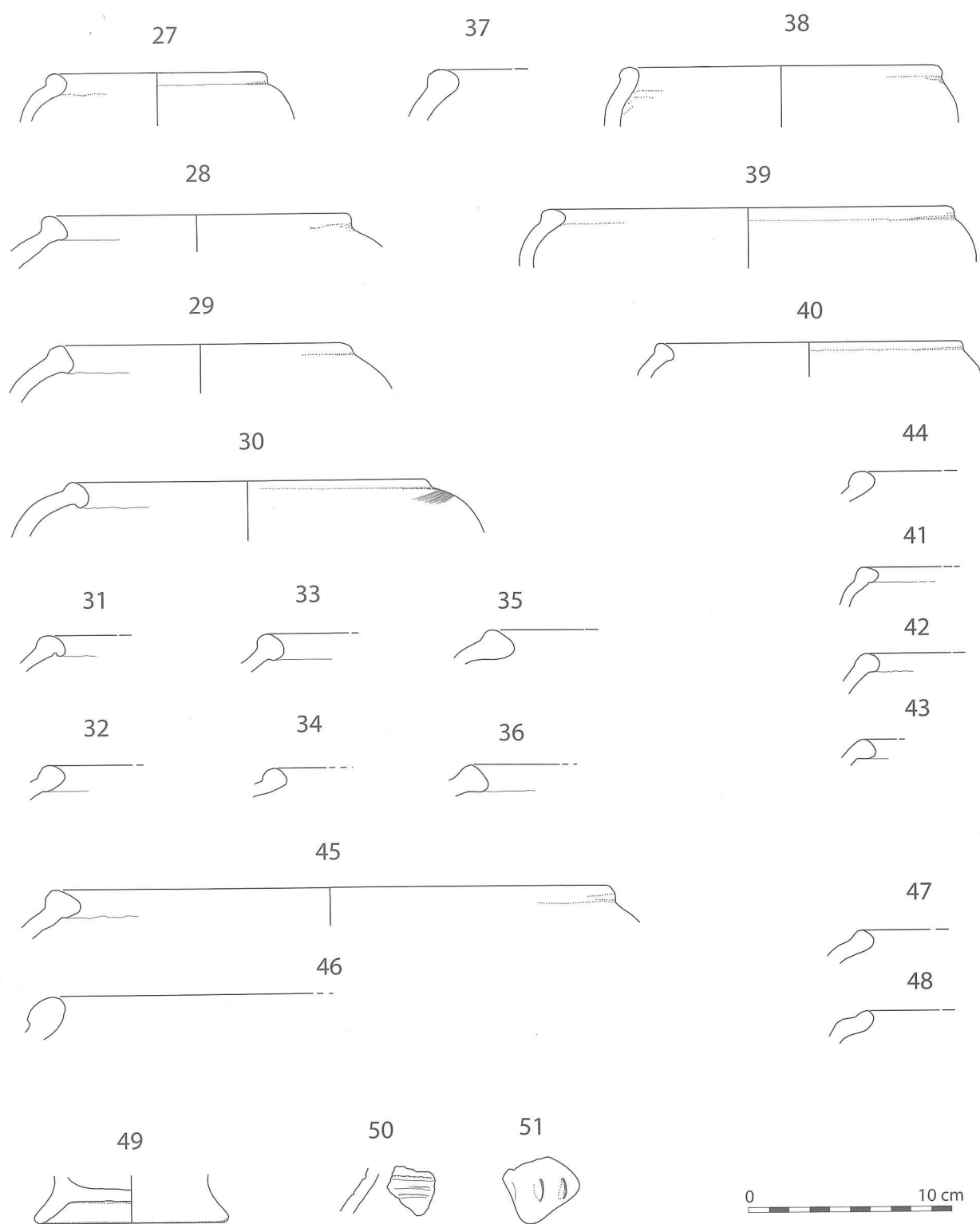


Figure 2 : Céramique. Pots à bord rentrant et lèvre en bourrelet (27-48) ; pied (49) ; fragments décorés (50-51).

2001, p. 220, fig. 4 : 6). Au « Trou de l'Ambre » à Éprave, dans un ensemble de grands pots ovoïdes façonnés dans une pâte à inclusions de calcite, on trouve à la fois des exemplaires à lèvre en bourrelet proches de ceux d'Olloy-sur-Viroin et des profils dont la lèvre est plus nettement détachée de l'épaule et présente un profil plus allongé et angulaire, replié vers l'extérieur (Mariën 1970, p. 70-71, fig. 23-24).

Notons encore la présence d'un pied creux façonné dans une pâte à dégraissant calcite : ce type de fond est connu sur des vases de La Tène ancienne comme les gobelets tulipiformes de la « Roche Albéric » à Couvin ou les gobelets et vases carénés de Leval-Trahegnies et du « Mont Eribus » à Mons (Robertz 2007, p. 53 :15-16 ; Mariën 1961, p. 19, fig. 6 : 10-11 et p. 70, fig. 33 : 4).

5. Répartition spatiale et chronologie

Des vestiges du Néolithique moyen, de l'âge du Bronze ancien, du second âge du Fer et des traces sporadiques de l'époque gallo-romaine sont attestés sur le « Plateau des Cinkes ». Une série de datations radiocarbone confirment ces périodes d'occupation, mais la datation de chaque structure est problématique en raison de l'absence de stratification des niveaux de surface (la fine couche d'humus forestier repose directement sur le substrat rocheux calcaire) et de la présence de mobilier résiduel dans le comblement des structures. Toutefois, il ne fait aucun doute que l'occupation principale et les aménagements défensifs du site se situent à la fin du second âge du Fer, dans le courant des deuxième et premier siècles av. n. è., d'après le type de rempart, le mobilier (par exemple un fragment de bracelet en verre de type Haevernick 7a) et un faisceau de plusieurs datations ¹⁴C s'étalant entre 210 BC et 1 AD (Warmenbol & Pleuger 2011). L'examen de la céramique confirme largement ces données, surtout par la datation au LT D des deux formes principalement retrouvées sur le site (pots à bord rentrant et lèvre épaissie en bourrelet et grands récipients à col concave, à dégraissant calcite). Toutefois, cette chronologie pourrait être précisée, car un premier examen de leur distribution spatiale révèle que les deux formes sont localisées dans des secteurs différents et ne sont peut-être pas contemporaines. La couche de surface d'un secteur de fouille situé à l'ouest du rempart oriental a livré presque exclusivement des récipients à col concave. Les pots à bord rentrant sont, quant à eux, distribués sur tout le site. On notera encore que les quelques formes mal identifiées qui pourraient être attribuées à des périodes d'occupation plus anciennes sont associées à des pots à bord rentrant et peuvent être considérées, dans la plupart des cas, comme résiduelles. Quelques tessons de *terra nigra* s'ajoutent à un peu de matériel découvert anciennement (céramique, monnaies) (Doyen & Warmenbol 1981) qui témoigne d'une présence sporadique sur le site à l'époque gallo-romaine, sans que l'on puisse considérer pour autant que cette dernière résulte d'une continuité de l'occupation depuis la fin de La Tène.

Bibliographie

BAYARD, D. & BUCHEZ, N. 1998. Les tombes gauloises du Belgium, découvertes récentes. In : G. LEMAN-DELERIVE

(ed.). *Les Celtes : rites funéraires en Gaule du Nord entre le VI^e et I^{er} siècle avant Jésus-Christ : recherches récentes en Wallonie*. Etudes et Documents, série Fouilles, 4, MRW, DGATLP, Namur, pp. 57-62.

CAHEN-DELHAYE, A. 1984. Fouilles récentes dans les fortifications de l'âge du Fer en Belgique. In : A. CAHEN-DELHAYE, A. DUVAL., G. LEMAN-DELERIVE, P. LEMAN (eds), *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France. Les fortifications de l'âge du Fer, Actes du sixième colloque tenu à Bavay et à Mons*. Revue du Nord, numéro hors-série, Association française pour l'étude de l'âge du Fer, Villeneuve d'Ascq, pp. 151-165.

DE CLERCQ, W. 2009a. *Lokale gemeenschappen in het Imperium Romanum. Transformaties in de rurale bewoningsstructuur en de materiële cultuur in de landschappen van het noordelijk deel van de civitas Menapiorum (Provincie Gallia-Belgica, ca. 100 v. Chr. – 400 n. Chr.)*. Gent: Universiteit Gent (thèse de doctorat inédite).

DE CLERCQ, W. 2009b. *Transformaties in landelijke bewoningsstructuren en materiële cultuur van de late IJzertijd tot de Romeinse periode te Aalter, industriezone Langevoorde, ca. 200 BC – 270 AD (Prov. O.-V.)*. Gent: Universiteit Gent (rapport inédit).

DE CLERCQ, W., ERVYNCK, A., LENTACKER, A., MORTIER, S., TENCY, H. & VAN STRYDONCK, M. 2005. De protohistorische periode uit de opgravingen te Aalter, industrieterrein Langevoorde. Profane en rituele aspecten uit de late IJzertijd. *Lunula, Archaeologia protohistorica*, XIII, Bruxelles, pp. 125-134.

DE MULDER, G., BRAECKMAN, K. & ROGGE, M. 1996. Een kuil uit de late ijzertijd te Velzeke (O.-Vl.). *Lunula, Archaeologia protohistorica*, IV, pp. 71-73.

DERU, X. 1996. *La céramique belge dans le Nord de la Gaule. Caractérisation, chronologie, phénomènes culturels et économiques*. Département d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, Louvain-La-Neuve.

DESTEXHE, G. 1982. Un habitat de La Tène III à Bovenistier. *Les Chercheurs de la Wallonie*, XXV, pp. 211-237.

DOYEN, J.-M., LOUMAYE, G. & WARMENBOL, E. 1983. Matériel de l'âge du Fer découvert au « Vieux Château » de Pont-de-Bonne. *Bulletin du Club Archéologique Amphora*, 33, pp. 2-17.

DOYEN, J.-M. & WARMENBOL, E. 1981. La fortification protohistorique d'Olloy-sur-Viroin. *Publications du Club Archéologique Amphora*, XI.

FAIDER-FEYTMANS, G. 1947. La nécropole de Péronnes-lez-Binche. *L'Antiquité Classique*, 16, pp. 79-104.

GOFFIOUL, C., PREUD'HOMME, D., FOCK, H. & BOSQUET, D. 2000. Traces d'occupations protohistoriques sur

le tracé oriental du T.G.V., à Hélécine (prov. de Brabant) et à Voroux-Goreux (prov. de Liège) : le cas des grandes fosses d'extraction. *Lunula, Archaeologia protohistorica*, **VIII**, pp. 35-43.

MARIËN, M.-E. 1961. *La période de La Tène en Belgique. Le Groupe de la Haine*. Monographies d'Archéologie Nationale, **2**, Bruxelles.

MARIËN, M.-E. 1970. *Le Trou de l'Ambre au Bois de Wérimont, Éprave*, Monographies d'Archéologie Nationale, **4**, Bruxelles.

MARTIN, F., FOURNY, M. & VAN ASSCHE, M. 2012. Ittre « Mont-à-Henry » (Brabant) : un mobilier de la fin de l'âge du Fer... ou du début de l'époque gallo-romaine ? *Signa*, **1**, pp. 63-69.

MERCENIER, J. & L. 1963. Marilles. Découverte d'un fond de cabane de l'extrême finale de La Tène III au "Haut Tiège". *Bulletin du Cercle Archéologique Hesbaye-Condroz*, **4**, pp. 54-62.

OPSTEYN, L. & LODEWIJCKX, M. 2001. Wange-Damekot revisited. New perspectives in roman habitation history. *Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae*, **13**, pp. 217-230.

PLEUGER, J.-L. & WARMENBOL, E. 2012. Viroinval/Olloy-sur-Viroin : la porte occidentale de la fortification protohistorique. Campagne 2010. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, **19**, pp. 216-219.

ROBERTZ, A. 2007. *La grotte de la «Roche Albéric» à Couvin. Étude du matériel céramique*. Mémoire de licence présenté à Université libre de Bruxelles (inédit).

PLEUGER, J.-L. & WARMENBOL, E. 2011. Viroinval/Olloy-sur-Viroin : la porte occidentale de la fortification protohistorique du «Plateau des Cinkes», campagne 2009. *Chronique de l'Archéologie wallonne*, **18**, pp. 221-224.

WARMENBOL, E. & PLEUGER, J.-L. 2006. La fortification protohistorique d'Olloy-sur-Viroin (Namur). Campagnes de fouilles 2004 et 2005. *Lunula, Archaeologia protohistorica*, **XIV**, pp. 135-138.